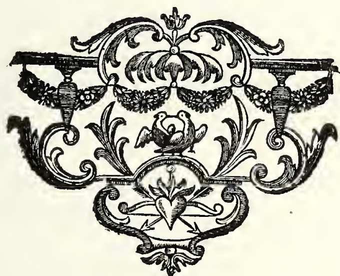
IDYLLE

SUR LE RETOUR

DU ROI.



M. DCC. XLIV.



IDYLLE
SUR LE RETOUR
DU ROI.



CHANTEZ, chantez un Prince aimé des Cieux,
Dont le retour met le comble à vos vœux.

Chantons, chantons un Prince aimé des Cieux
Dont le retour met le comble à nos vœux.

FORTUNÉS Habitans des rives de la Seine,
Qui tremblans pour les jours d'un Roi Victorieux
Prêt à ſubir la Loi de la Parque inhumaine,
De pleurs & de ſanglots rempliſſiez ces beaux lieux :
Bergers chéris, vivez heureux,
Le Ciel ſenſible à votre peine
Vous le rend triomphant de ſes fiers Ennemis.

Sur ces Rivages favoris
La Victoire vous le raméne :
Chantez , chantez un Prince aimé des Cieux ,
Dont le retour met le comble à vos vœux.

Livrons-nous aux tranſports d'une vive allégreſſe ,
Notre Roi ſur ces bords raméne les plaiſirs ;
Et ſenſible à votre tendreſſe
Vient eſſuyer nos pleurs & combler nos déſirs.
Banniſſons de nos cœurs la crainte & la triſteſſe :
Chantons , chantons un Prince aimé des Cieux ,
Dont le retour met le comble à nos vœux.

Plus un bien nous eſt cher , plus nous verſons de larmes ,
Quand par le ſort cruel il nous eſt enlevé.
Par la faveur du Ciel nous eſt-il conſervé ?
Il paroît à nos yeux prendre de nouveaux charmes.
Quel bien pour nous, plus cher , plus précieux ,
Qu'un Roi Vainqueur qui nous rend tous heureux ?
Ah ! lorſque la clarté lui fut preſque ravie
Et qu'il ſembloit toucher à ſes derniers inſtans ,
Sans reſpecter ſon nom , ſes Exploits éclatans ,
Si la Parque eût oſé pouſſer la perfidie
Juſqu'à trancher le cours de ſon auguſte vie ,
Elle , ou notre douleur , pour ſuivre ce Héros
Par un trépas heureux auroit fini nos maux.
Tout dans nos champs , à la triſte nouvelle
De ſon attentat ſur ſes jours ,

Saiſi d'une douleur mortelle,
Oublia ſes plaiſirs, oublia ſes Amours :
Tyrcis de la ſenſible Iſmene,
Pour la premiere fois ne ſuivit plus les pas :
Les Oiſeaux & les fleurs perdirent leurs appas
Aux yeux de la jeune Climene :
Nos troupeaux dans les prés ceſſerent de bondir,
Et cedant à l'effort d'une langueur cruelle,
Des pâturages gras perdoient le ſouvenir.
Le Berger dans les bois à ſa douleur fidéle
Ne trouvoit plus de plaiſirs & d'attraits,
Qu'à mêler ſes ſoupirs & ſes tendres regrets
Aux ſoupirs de la Tourterelle.
Mais aujourd'hui par un double bienfait,
LOUIS renaît, il vit, & vient par ſa préſence
Epuiſer notre Amour, notre reconnoiſſance...
Peut-il être pour nous un bonheur plus parfait ?
Le calme qui ſuccede au péril du naufrage,
De la tempête & de l'orage
Nous fait facilement perdre le ſouvenir ;
Ou ce ſouvenir même eſt un nouveau plaiſir
Qui ranime notre courage.
Nous poſſedons LOUIS, ne verſons plus de pleurs :
Que mille doux tranſports d'une innocente joye
Faſſent oublier nos malheurs.
Du Ciel ſur tes climats la faveur ſe déploye,
L'objet de notre Amour LOUIS vit & renaît,

Peut-il être pour nous un bonheur plus parfait?
Brillant retour qui nous enchante,
Tu bannis les soupirs & les tristes langueurs :
Tu fais lire au fond de nos cœurs
Notre amour pour LOUIS, notre espoir, notre attente.
Par toi cette saison nous devient plus charmante
Que les jours les plus purs de l'aimable Printems :
Les regards de LOUIS vont embellir nos champs,
Nos jardins vont reprendre une beauté nouvelle ;
Le Ciel sera plus pur & la terre plus belle,
Tout enfin, va sembler dans ce charmant séjour
Se ranimer à son heureux retour.

Charmans, délicieux ombrages,
Arbres qui commencez à sentir la rigueur
Du triste hiver, Pere de la langueur,
Reprenez de nouveau vos aimables feuillages ;
LOUIS vient, tout va dans ce séjour,
Se ranimer à son heureux retour.

Arbitre des saisons, Pere de la Nature,
Soleil, répands ici tes fécondes chaleurs ;
Dissipe les frimats, écarte la froidure,
Sous les pas de LOUIS fais renaître les fleurs :
Du piquant Aquilon retiens l'haleine impure,
Et que le seul Zéphir modere tes ardeurs.
Et toi, froid Epoux d'Orithie,
Va porter loin de nous ton soufle & tes fureurs

645.

Jusques au fond de la Scythie ;
Louis revient, tout va dans ce séjour,
Se ranimer à son heureux retour.
Oui, nos yeux le verront ce Monarque adorable,
Ils le verront de gloire environné;
Des mains de la Victoire il sera couronné.
Puisse une paix ferme & durable,
Rendre à jamais ce Prince aimable
A son Peuple fortuné.

Chantons, chantons sur nos tendres Musettes,
Bergers, chantons tous d'une voix,
Aux bruyants accords des Trompettes
Unissons-nous, & chantons mille fois,
Qu'il vive ce Vainqueur, ce Prince qu'on adore.
De l'aurore au couchant, du couchant à l'aurore,
Qu'on célébre par tout le grand nom de Louis.
Qu'il vive ce Vainqueur, notre chere espérance,
Qu'il triomphe toujours de ses fiers Ennemis.
Puisse-t-il regner sur la France
Autant que ce Héros la splendeur de nos Lys,
Dont il tient sa Valeur ainsi que sa naissance :
Qu'il vive ce Vainqueur, notre chere espérance,
Qu'il triomphe toujours de ses fiers Ennemis.

APPROBATION.

LU & approuvé, ce douziéme Novembre 1744. CRE'BILLON.

PERMISSION.

VU l'Approbation du Sieur Crébillon, permis d'imprimer. Ce douziéme Novembre mil ſept cens quarante-quatre.
MARVILLE.

De l'Imprimerie de BALLARD fils, au bas de la ruë de Saint-Jean-de-Beauvais, à Sainte Cécile. 1744.